

Le héros, qui raconte ses aventures à la première personne, est un très jeune homme de famille noble. Il tombe passionnément amoureux, à dix-sept ans, d'une jeune fille envoyée de force au couvent à cause de son goût des plaisirs. Ils s'enfuient ensemble à Paris et commencent une vie précaire. La jeune fille ne supporte pas le manque de confort, et accepte secrètement les offres d'un protecteur. Quelques semaines plus tard, le frère aîné du héros arrive brutalement chez le jeune homme, et le contraint par la force à revenir dans sa famille, où son père le retient prisonnier dans sa chambre. Le jeune homme essaie de convaincre son père de l'innocence de sa maîtresse. La jeune fille se prénomme Manon et son séducteur M. B. C'est le jeune homme qui parle.

1. Si vous saviez combien elle est tendre et sincère, si vous la connaissiez¹, vous
2. l'aimeriez vous-même. — Vous êtes un enfant², repartit mon père. Comment pouvez-
3. vous vous aveugler³ jusqu'à ce point, après ce que je vous ai raconté d'elle⁴ ? C'est
4. elle-même qui vous a livré⁵ [...]. Vous devriez⁷ oublier jusqu'à son nom⁸. »
5. Je reconnaissais trop clairement⁹ qu'il avait raison. C'était un mouvement

¹ Si vous la connaissiez : tout le problème du roman est là. Qui est Manon ? Qui la connaît vraiment ? Deux images incompatibles, contradictoires de la jeune femme émergent dans ce texte, comme dans le roman : l'amante parfaite, la femme infidèle débauchée et cupide (amoureuse de la richesse et du confort). Le débat entre le fils, qui représente le langage de la passion, et le père, qui représente le langage de la raison, est résumé dans le premier paragraphe, et le reste du texte est le compte rendu du déchirement intérieur du jeune homme, le chevalier des Grieux, qui ne parvient pas à choisir entre ces deux images de Manon, et, si l'on lit bien le texte, aime les deux.

² Enfant : le thème de l'extrême jeunesse du narrateur, qui appartient encore au monde de l'enfance et à ses illusions, est omniprésent dans le texte, qui montre le passage du narrateur de la naïveté de l'enfance à une compréhension du monde plus adulte. Des Grieux est enfant quand il pleure (8), s'emporte violemment (12), est d'humeur très instable (15-19). Cette immaturité est soulignée par les mots « enfant », répété à la l.9 et « crédulité » (9). Dans la seconde partie du texte, l'adolescent parvient à plus de maturité, il est plus « calme » émotionnellement (21), une nouvelle intelligence du monde lui est donnée pendant ses six mois d'emprisonnement (je « relus »-22, « lumières » et « clarté » nouvelles accompagnent son changement. Mais le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait par la souffrance (la découverte de la trahison) et le père souligne que la découverte de l'amour par le jeune homme est d'abord un « aveuglement » (3).

³ Vous aveugler : idée traditionnelle et vocabulaire classique pour parler de la passion amoureuse. Les passions, qu'on appelle aujourd'hui « émotions », sont, pour les moralistes anciens, des maladies de l'âme, des « fureurs », ou crises de folie, qui font souffrir (comme la colère, la jalousie, l'appétit déréglé pour les nourritures et les plaisirs du corps). L'amour est la plus puissante des passions, et le dieu Amour, représenté comme un enfant ou un adolescent fils de Vénus, est souvent mis en scène avec un bandeau sur les yeux. La suppression de la vue, « aveuglement », est une image de la suppression de la raison et de la conscience morale chez l'amoureux, qui est prêt à violer toutes les règles de la dignité, du respect de soi, des autres, de l'ordre et des conventions sociales, pour satisfaire sa passion.

⁴ Ce que je vous ai raconté d'elle : le père a reçu une lettre de M. B.***, le nouveau, riche, protecteur de Manon. Cette lettre révélait à la famille de des Grieux où se cachait leur fils, mineur, afin qu'ils viennent le chercher. Manon voulait ainsi se débarrasser de des Grieux, qui gênait M. B.***. Le père a alors envoyé le frère de des Grieux le chercher à Paris avec deux hommes armés, qui l'ont ramené à la maison paternelle. Des Grieux ne savait évidemment pas cela, c'est son père qui le lui a appris à son arrivée.

⁵ Si vous la connaissiez/Ce que je vous ai raconté d'elle : le premier paragraphe présente les deux modes de connaissance d'une personne : par les sentiments et les émotions, mode de connaissance du jeune homme (si vous « saviez », si vous la « connaissiez »), et par les faits, les actions et la réputation, le « nom » (« c'est elle qui vous a livré »). Ces deux modes de connaissance font appel à des expériences du réel si différentes, le cœur et l'esprit, que les vérités du cœur et celles de l'esprit semblent irréconciliables.

⁶ Manon a livré le jeune homme : elle a fait savoir au père du jeune homme, par une lettre de son nouveau protecteur, M. B.***, et sans que des Grieux le sache, où se trouvait le jeune homme à Paris, afin de se débarrasser de lui.

⁷ Vous devriez : le père rappelle son fils à son « devoir ». Le jeune homme doit des choses à lui-même, à sa dignité et son honneur, il doit des choses à sa famille, la protection de la réputation et la fidélité, il doit des choses à la société, il ne doit pas encourager le vice, ou en donner l'exemple. Ce sont les trois devoirs que le jeune homme va violer dans sa descente aux enfers dans la marginalité aux côtés de Manon.

⁸ Oublier son nom : le « nom » est une notion très importante sous l'Ancien régime. C'est aussi la réputation et l'honneur. Au contraire du conseil de son père, d'oublier le nom de Manon, nom de la honte et du déshonneur, des Grieux va oublier le sien, en trahissant toutes les valeurs nobles et toutes les valeurs chrétiennes (il se destinait à la prêtrise).

⁹ Je reconnaissais trop clairement qu'il avait raison : tous les mots clés de la connaissance de Manon par la raison sont présents : la « connaissance », la lumière (« clairement »), la « raison ». A la lumière de la raison, Manon est « infidèle » (6), condamnable, elle est une traîtresse (« elle vous a livré »), une « perfide », une personne à qui on ne peut pas faire confiance (8, 12, 19) .

6. involontaire¹⁰ qui me faisait prendre ainsi le parti¹¹ de mon infidèle¹². « Hélas ! repris-
7. je après un moment de silence¹³, il n'est que trop vrai que je [subis] la plus lâche¹⁴ de
8. toutes les perfidies¹⁵. Oui, continuai-je en versant des larmes de dépit¹⁶, je vois bien¹⁷
9. que je ne suis qu'un enfant¹⁸. Ma crédulité¹⁹ ne leur coûtait guère à tromper. Mais je
10. sais bien²⁰ ce que j'ai à faire pour me venger²¹. » Mon père voulut savoir quel était mon
11. dessein²² : « J'irai à Paris, lui dis-je, je mettrai le feu à la maison de B***²³, et je le
12. brûlerai tout vif avec la perfide Manon. » Cet emportement²⁴ fit rire²⁵ mon père, et ne
13. servit qu'à me faire garder plus étroitement dans ma prison.

¹⁰ Mouvement involontaire : il s'agit d'un mouvement intérieur, d'une force irrésistible qui pousse à vouloir et à agir dans un certain sens. Ce « mouvement involontaire », c'est-à-dire qui agit en dehors du contrôle de la volonté, et qui soumet la volonté à son pouvoir, c'est évidemment la passion, l'amour. La faculté de vouloir (volonté) est rattachée à l'intelligence et à la raison, c'est-à-dire à la partie éclairée de la conscience (l'image de la lumière comme équivalent de l'esprit rationnel est une constante dans la culture). Les passions (amour, mais aussi colère, jalousie, désir de vengeance...) sont liées dans la tradition des images symboliques à l'absence de lumière, la vue inopérante (l'aveuglement).

¹¹ Prendre le parti : défendre, soutenir.

¹² Mon infidèle : c'est ainsi que le jeune homme désigne la jeune femme. Cette expression contradictoire exprime le dilemme : « infidèle » est celle qui l'a trahi et avec laquelle il doit prendre la plus grande distance possible (« oublier son nom »), le déterminant possessif « mon » exprime la possession, l'intimité, la tendresse : des Grieux aime ce qui le détruit.

¹³ Après un moment de silence : ce silence de des Grieux, absence de son et de paroles perçus par son père est l'indice du travail intérieur de la réflexion et de la morale. Pendant ce temps de silence, des Grieux réfléchit et il change. Mais n verra que ce changement intérieur, réel, cette « prise de conscience » aussi tragique que l'« agnition » (anagnorisis dans la tragédie antique) ne peut pas le faire changer d'action. Car l'amour, irrationnel et plus puissant que la raison, a le dessus. Il sait, mais il ne peut pas. D'où les désirs contradictoires qui déchirent son âme à la fin du texte. D'où aussi la gravité de la décadence morale du jeune homme dans le roman, car il descend dans le crime et la honte les yeux ouverts, grâce aussi à son ami Tiberge, autre voix de la morale et de la raison dans le roman, en plus du père.

¹⁴ Lâche : sans honneur ni courage.

¹⁵ Perfidie : trahison. Le mot est construit sur la racine latine « fides », la *confiance*. Le préfixe « per » signifie que cette confiance est abusée, détournée (comme dans « perversion »). Le langage de la trahison, appliqué à Manon, est omniprésent : « tromper » (9), « perfide » (12 et 19).

¹⁶ Dépit : frustration et sentiment d'humiliation. Les « larmes » de dépit que verse le jeune homme expriment sa souffrance, une souffrance réelle, profonde, causée par une force en lui qui le contrôle et le ravage et contre quoi il ne peut rien. C'est le dilemme qui est le plus douloureux : il aime cette femme, il méprise cette femme et sait qu'elle est son ennemie, d'une certaine façon.

¹⁷ Je vois bien : toujours ce vocabulaire de la vision claire, qui est celle de la raison.

¹⁸ Un enfant : voir note 2.

¹⁹ Crédulité : excès de confiance en autrui qui fait qu'on croit tout ce qui nous est dit, sans aucun esprit critique.

²⁰ Je sais bien : la connaissance à laquelle le jeune homme fait référence ici n'est pas celle de la raison, mais celle de la passion. Il est dans l'erreur, et son père va le lui faire comprendre par son rire et l'action de l'emprisonner pendant six mois.

²¹ Me venger : référence à la passion irrationnelle qu'est le désir de vengeance. Cette passion est tout aussi violente et incontrôlable que l'amour, la passion amoureuse, elle est une réaction désespérée devant la souffrance que lui inflige Manon. On voit ici à quelles actions extrêmes, immorales et illégales cette passion conduit le jeune homme.

²² Dessein : projet, intention.

²³ Mettre le feu à la maison de B*** : l'image du feu est une métaphore traditionnelle de la passion irrationnelle qui ravage la raison. Une autre passion qu'exprime ici des Grieux est la jalousie, à l'encontre de son remplaçant, le riche fermier général (collecteur d'impôts) M. B***.

²⁴ Emportement : accès, crise de colère. La colère est une des autres grandes passions irrationnelles qui contrôlent la raison et entraîne à commettre des actions monstrueuses.

²⁵ Rire : la réaction du père aux excès passionnels de son fils est le « rire » une réaction qui indique que le père trouve son fils caricatural et ridicule, le vrai adolescent en furie. Par son rire, qui rabaisse l'importance des actes et des propos du jeune homme, le père indique qu'il pense que tout cela n'est pas très grave. Son fils commet une erreur classique de jeunesse, c'est son premier amour, cela le rendra sage. Le père se trompe. L'aveuglement du jeune homme va durer, se confirmer malgré trois énormes trahisons de Manon et le mener au bord d'une décadence sociale absolue et d'une mort tragique aux côtés de Manon.

14. J'y passai six mois²⁶ entiers²⁷, pendant le premier desquels²⁸ il y eut peu de
15. changement dans mes dispositions. Tous mes sentiments n'étaient qu'une alternative²⁹
16. perpétuelle de haine et d'amour, d'espérance ou de désespoir, selon l'idée sous
17. laquelle Manon s'offrait à mon esprit. Tantôt je ne considérais en elle que la plus
18. aimable de toutes les filles, et je languissais³⁰ du désir de la revoir ; tantôt³¹ je n'y
19. apercevais qu'une lâche et perfide³² maîtresse³³, et je faisais mille serments³⁴ de la
20. chercher pour la punir³⁵.
21. On me donna des livres³⁶ qui servirent à rendre un peu de tranquillité à mon âme³⁷.
22. Je relus tous mes auteurs. Les lumières³⁸ que je devais à l'amour me firent trouver³⁹ de
23. la clarté⁴⁰ dans quantités d'endroits⁴¹, qui m'avaient paru obscurs auparavant.
-

²⁶ J'y passais six mois : ce second paragraphe du texte introduit le lecteur dans une dimension temporelle différente. Le premier paragraphe était une conversation entre le fils et le père, correspondant à une période courte, une ou quelques heures maximum, la durée de lecture du texte correspond presque à la durée de la conversation rapportée. Ce second paragraphe condense en quelques lignes un temps long, six mois. Il s'agit d'un résumé.

²⁷ Six mois entiers ; c'est une longue période, surtout pour un adolescent, qui n'a passé que quelques semaines avec sa bien-aimée. Ces six mois vont le ramener à sa situation première, il va redevenir étudiant en théologie, mais non sans combat, et, surtout, on voit à la fin du texte que son cœur est corrompu par l'amour pour toujours, cela ne durera pas.

²⁸ Le premier desquels : le premier des six mois. Les émotions violentes et instables décrites dans ce paragraphe font référence au premier mois.

²⁹ Alternative perpétuelle : alternance, succession rapide de sentiments opposés. Cette expression renvoie à la très grande instabilité émotionnelle du jeune homme, qui est écartelé par le conflit intérieur entre son amour et sa raison. Le texte est le compte rendu du déchirement intérieur du jeune homme, qui ne parvient pas à choisir entre les deux images de Manon, l'amante et l'ennemie qui s'est débarrassé de lui pour être avec un autre.

³⁰ Languir : être malade de quelque chose, et s'affaiblir jusqu'à mourir. L'état physique est grave.

³¹ Tantôt... tantôt : cet adverbe de temps, en corrélation avec lui-même, indique la succession d'un état dans un autre, renvoie à « l'alternative perpétuelle », à cette instabilité émotionnelle folle et douloureuse.

³² Lâche et perfide : sans honneur et traîtresse.

³³ Maîtresse : reine de son cœur, au sens abstrait. Le mot, traditionnel, qui désigne la personne avec laquelle on a une relation amoureuse, reprend ici son sens fort, celle qui a le pouvoir.

³⁴ Mille serments : le serment est promesse solennelle devant dieu. L'adjectif numéral « mille », qui indique une très grande quantité, exagérée, renvoie évidemment à la folie amoureuse du jeune homme, à cette combinaison de passion amoureuse, de colère, de jalousie et de désir de vengeance qui l'empêche de voir clairement son devoir.

³⁵ La chercher pour la punir : le lecteur comprend que, dans les deux cas, amour, et « haine » supposée, le désir du jeune homme est le même : retrouver Manon (« la revoir »-18, « la chercher »-20). Cette obsession de revoir Manon indique clairement que c'est l'amour qui a le pouvoir sur l'esprit de des Grieux. Ce paragraphe oscille donc entre deux extrêmes : à la Manon « aimable » correspond le désir de « revoir » (être auprès d'elle par amour), à la Manon « perfide » correspond le désir de se « venger ».

³⁶ Des livres : la lecture permet l'exercice de l'intelligence. Elle occupe aussi l'esprit afin qu'il ne soit pas entièrement occupé par la passion. On voit que cette lecture va être une relecture de livres que des Grieux avait lus auparavant, appartenant à la bibliothèque familiale.

³⁷ Tranquillité de l'âme : cet état est celui de la sagesse. Cette absence de mouvements (tranquillité) est une image lexicalisée. Il s'agit bien sûr de l'opposé de ce que le jeune homme est en train de vivre, l'« alternative perpétuelle », c'est-à-dire des mouvements violents de l'âme dans un sens puis dans l'autre. Le mot « âme » est un équivalent de la conscience, il regroupe toutes les facultés de penser et de sentir, le cœur et l'esprit, la raison et la déraison.

³⁸ Les lumières : un combat des lumières apparaît ici. La lumière est traditionnellement une image associée à l'exercice de la raison (comme dans « Le Siècle des Lumières » pour parler du 18^e siècle, siècle de la révolution philosophique qui précède la révolution politique). Or il s'agit ici du contraire : les lumières de l'amour sont les nouvelles connaissances apportées par l'expérience amoureuse. Mais ces nouvelles connaissances ne sont pas du côté de la raison, de la mesure, de la sagesse. Elles sont du côté de la déraison, de l'excès, de la folie. Ce sont des lumières qui aveuglent, et non pas des lumières qui éclairent.

³⁹ Me firent trouver : le jeune homme décrit ici une véritable conversion, un changement profond. On peut penser, d'un côté, que ce changement est tout simplement, comme semble le penser le père (rire) que des Grieux grandit, sort de l'enfance et devient un homme qui connaît la vie, y compris ses faiblesses et ses erreurs. Mais la suite de l'histoire prouvera que ce qui est en train de changer le jeune homme en profondeur est sa passion irrationnelle et dévorante pour Manon Lescaut.

⁴⁰ La clarté : cette lumière donnée par l'amour n'est pas celle qui va aider le jeune homme à retrouver la raison.

⁴¹ Endroits : passages des livres de ces auteurs, surtout des poètes. Les passages des livres où il est question d'amour ont à présent un sens nouveau pour des Grieux, car son cœur a fait l'expérience de ce sentiment, qui n'est plus seulement livresque, comme avant, quand il était enfant.

FICHE d'EXPLICATION, courte

Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'oeuvre :

Le héros, qui raconte ses aventures à la première personne, est un très jeune homme de famille noble, nommé le chevalier des Grieux. Il tombe passionnément amoureux, à dix-sept ans, d'une jeune fille envoyée de force au couvent à cause de son goût des plaisirs. Elle se nomme Manon Lescaut et donne son titre au roman. Dans la première partie du roman, les deux jeunes gens s'enfuient ensemble à Paris et commencent une vie précaire. La jeune fille ne supporte pas le manque d'argent et de confort, et accepte secrètement les offres d'un riche et puissant protecteur, M. B.***. Quelques semaines plus tard, le frère aîné du héros arrive brutalement chez le jeune homme, et le contraint par la force à revenir dans sa famille, où son père le retient prisonnier dans sa chambre. Le jeune homme essaie de convaincre son père de l'innocence de sa maîtresse. Mais c'est Manon qui l'a trahi et a voulu se débarrasser de sa présence gênante. C'est le jeune homme qui parle. Il raconte ses malheurs à un ami, après la mort de Manon.

Résumé :

Le père de des Grieux essaie de raisonner son fils et de lui faire prendre conscience des faits : la femme qu'il aime l'a trompé, trahi, écarté, et ne se soucie pas de lui. Le jeune homme est déchiré intérieurement entre son amour et d'autres passions irrationnelles comme la jalousie, la colère et le désir de vengeance.

Mouvements :

Un premier mouvement, des lignes 1 à 13, qui retranscrit une partie de la conversation que le jeune homme a avec son père à propos de la trahison de Manon et de son devoir de jeune homme noble et moral. **Un second mouvement**, des lignes 14 à 23, qui résume l'état mental très instable qui est celui du jeune homme pendant les 6 mois qu'il passe emprisonné dans la maison de son père.

Problématique (s) :

- Nous allons nous demander comment l'auteur met en scène les dangers des passions.
- Nous allons nous demander comment l'auteur met en scène les débuts du combat que l'amour et le devoir vont se livrer dans le cœur du personnage principal.
- Nous allons nous demander comment l'auteur fait ici un portrait contradictoire de Manon Lescaut, vue par les yeux de son amant.

Axes :

Axe 1 - les passions du héros le bouleversent et l'aveuglent.

Axe 2 - l'amour malheureux du héros le change profondément.

Conclusion : Nous avons vu que, dans ce texte, l'auteur pose les termes du double débat qui va animer chaque péripétie de l'intrigue jusqu'à la fin : qui est Manon ? Monstre ou innocente ? Quelle force va gagner dans le cœur du héros, l'amour qui rend fou, ou la raison qui rend sage ?